Apocalypse

ch. 1-11 : le présent et ce qui doit arriver bientôt

Petite École Biblique

n° 28

Ouverture

Le livre de l'Apocalypse peut nous sembler hermétique, voire ésotérique. Il a donné lieu au cours de l'histoire de l'Église à de très nombreux commentaires, aujourd'hui encore. Son aspect « crypté » fascine quelque peu…

J'ai publié une étude de l'Apocalypse en 1984 *« l'Apocalypse, Lettre ouverte aux Martyrs*[1] ». Dans ce livret, je souhaite donner simplement quelques clés, permettant de faciliter une première lecture du texte présent dans nos Bibles.

Le nombre très étendu de « **codes** » utilisés dans l'Apocalypse nécessite cependant de se reporter à la lecture d'un commentaire plus approfondi. Je ne donne ici que des pistes montrant la cohérence de l'ensemble; il y a encore beaucoup, beaucoup plus à découvrir en allant dans les détails.

Afin de vous éviter les migraines intempestives, j'ai étendu sur deux livrets successifs la petite étude biblique, puisque le livre se laisse aisément partitionner. Je n'ai rien souligné dans les commentaires, de sorte à vous laisser crayonner comme vous l'entendez. Le rappel « date : … » est là pour que vous puissiez placer la date de votre lecture si vous le souhaitez (posologie : une portion par jour !).

© *Dominique Auzenet +*
Nov. 2016; 2° Éd. Oct. 2022

Bibliographie :

Elle est contenue dans mon livre de 1984.

J'ai voulu ici donner quelque chose de très simple qui puisse aider tout chrétien, se penchant sur le livre de l'Apocalypse de Jean, à en comprendre enfin le sens. Je ne sais pas si j'y suis parvenu, c'est vous, lecteurs qui le direz ! Pour communiquer si vous souhaitez : dominique.auzenet@orange.fr

Icône de Couverture : Jean-Claude Crance

[1] Le texte du livre est téléchargeable sur mon blog Charismata

L'Apocalypse de Jean 1-11

Ouverture
Table détaillée

PROLOGUE

Écris !
Pour montrer
Il vient
Architecture du livre

1. LES SEPT LETTRES

Jésus, le Vivant, et l'Église — 1, 12-20
Le chiffre 7
Les 7 lettres — 1, 9 - 3, 22
Balaam et les Nicolaïtes — 2, 6. 14-15
La prophétesse Jézabel et les profondeurs de Satan — 2, 20-25
Le vainqueur

2. L'OUVERTURE DU LIVRE AUX SEPT SCEAUX

Le ciel s'ouvre
Le trône et Celui qui siège — 4, 2-6
La louange au Créateur — 4, 6-11
Le livre en forme de rouleau et l'Agneau — 5, 1-14
Les quatre cavaliers — 6, 1-8
L'appel des martyrs à la justice — 6, 9-11 et 8,1
Le Jour de la colère de l'Agneau — 6, 12-17
Les 144 000 marqués du sceau — 7, 1-8
La foule immense vêtue de blanc — 7, 9-17

3. LA SONNERIE DES SEPT TROMPETTES

Les 7 anges devant la face de Dieu — 8, 1-6
Les quatre premières trompettes — 8, 7-13
Les sauterelles de la destruction nihiliste — 9, 1-12
Les chevaux de la guerre mondiale — 9, 13-21
L'ange porteur du petit livre ouvert — 10, 1-11
Jean mesure le Temple — 11, 1-3
Les deux témoins — 11, 3-10
La mort et l'exaltation des deux témoins — 11, 7-14
La 7° trompette, louange prophétique annonçant la suite — 11, 15-19

Collection

PROLOGUE

Écris ! — 1, 11. 19; 2, 1. 8…; 10, 4; 14, 3; 19, 9; 21, 5

Ce livre contient d'abord une mise par écrit de visions et d'auditions reçues par l'auteur, que nous nommerons ici, selon la tradition, Saint Jean.

Dès le premier chapitre, un ordre est donné par Jésus : *ce que tu vois, écris-le dans un livre*. Puis au verset 19, il ajoute : *Écris donc ce que tu as vu : le présent et ce qui doit arriver plus tard*. Cette voix que Jean entend, c'est bien celle de Jésus (v. 13), même si l'*Ange* sert d'intermédiaire à cette *Révélation de Jésus-Christ*.

Les chapitres deux et trois offrent à notre lecture 7 *lettres* que Jésus veut faire parvenir aux responsables des communautés mentionnées. Voici Jean promu au rôle de facteur ! Cet ordre d'écrire donné à Jean revient sans cesse, jusqu'au dernier : *Écris : Ces paroles sont certaines et vraies*.

On a donc affaire ici non pas à une transmission orale suivie d'une mise par écrit, comme pour les Évangiles, mais à une transmission écrite d'une révélation reçue par Jean sous la forme de visions et d'auditions.

Elles sont le plus **souvent retranscrites à travers le code des images déjà présentes dans l'Ancien Testament, notamment dans les livres de l'Exode, d'Ézéchiel, de Zacharie… En ce sens, on peut parler jusqu'à un certain point de cryptage**.

Date :

Pour montrer — 1, 1-2; 22, 6.8

Ce cryptage est paradoxal : il est fait pour *montrer* ! La révélation donnée à Jean est faite pour nous *montrer ce qui doit arriver bientôt*. Ce mot *montrer* est employé par deux fois. À travers des *visions,* et donc des images. Ce qui fait ressembler parfois

l'Apocalypse à un scénario cinématographique : on perçoit la caméra ! Elle se déplace, change de plan, fait un zoom, etc. Très actuel comme mise en scène !

Ces images nous permettent de trouver dans ce livre des lumières particulières, **d'ordre *prophétique***[2] comme il est dit en 22,6. Pour cela, Dieu a envoyé son *Ange*. Cette présence de l'*Ange* est si prégnante, que Jean est tenté de l'*adorer* (22,8).

Il est vrai que les différents « intervenants » de ce livre : Jésus, l'Ange, les Anges, Jean… se croisent et s'entrecroisent. Ils nous font baigner dans une atmosphère céleste. Cependant, le « chiffrement » employé par les uns et les autres, le cryptage, lui, est bien concret : le code est repris de la Bible elle-même.

C'est seulement si nous connaissons le code visuel et littéraire employé par la Bible, que nous comprendrons le sens, l'esprit des visions, et que nous verrons ce qui nous est *montré*. Sinon, nous en resterons à la lettre, nous nous prosternerons devant la lettre…, la peau de banane sur laquelle Jean lui-même a glissé deux fois (voir 22, 8-9).

Date :

Il vient — 1, 4. 7. 8; 4, 8; 6, 1. 3. 5. 7; 16, 15; 22, 17, 20

Mot-clé essentiel dans ce livre : ***venir***. À tel point que que Jean transforme la révélation faite par Dieu à Moïse dans l'épisode du buisson ardent (Ex 3, 14, YHWH, je suis qui je suis, je suis celui qui est) en *Il est, Il était et* ***Il vient***. L'Apocalypse est un livre tourné vers la réalisation de la promesse de Jésus : sa Venue glorieuse à la fin des temps, la Parousie.

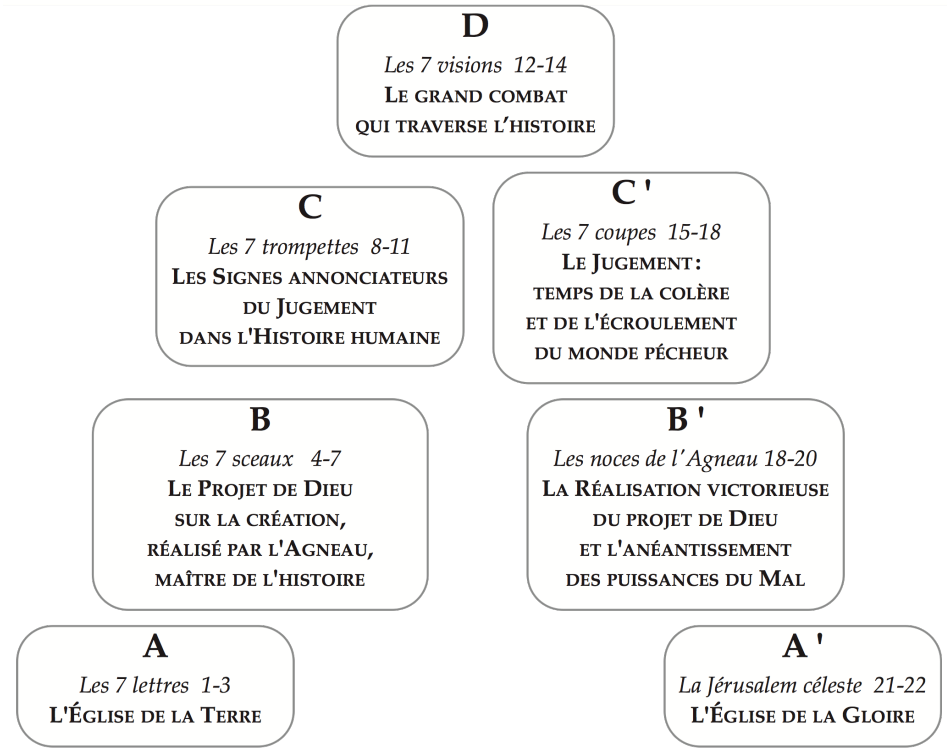
Jésus dit : *Voici que je viens comme un voleur…* Je vous propose de lire l'ensemble des références données ici. Car Jean nous fait comprendre que la prière profonde qui jaillit de toute la création est bien celle-ci : *Viens !* C'est celle de l'Esprit au coeur de l'Église (22, 17), celle du monde céleste (6, 1 s.), celle de Jean lui-même (22, 20). Jésus dit : *Mon retour est proche !*

Date :

[2] Et non pas d'ordre historique ou chronologique, perspectives totalement absentes du livre.

Architecture du livre

Il est important de garder présent à l'esprit l'architecture de la composition du livre en 7 parties. C'est une structure par « enveloppement », où les différentes parties se répondent face à face : A-A', B-B', C-C', **de la préparation à l'accomplissement**… Et le coeur du livre, la partie D, nous dévoile les différent acteurs à l'oeuvre dans l'ensemble des autres parties… Voici un schéma simple qui offre l'avantage d'une visualisation.



1. LES SEPT LETTRES

Jésus, le Vivant, et l'Église — 1, 12-20

Chaque septénaire est précédé d'une préface-clé chargée d'en dévoiler le sens. Ici, nous ouvrons le septénaire des Lettres. Cette voix qui parle à Jean et celle de Jésus. Il se présente comme le *Fils d'homme*, drapé dans ses attributs divins et éternels. Il se tient au milieu des *sept candélabres*, c'est-à-dire des sept églises auxquelles les lettres sont adressées. De sa main droite, c'est-à-dire par son action toute-puissante, il soutient les *sept étoiles*, les évêques des églises.

Cette première vision est très importante, car le livre de l'Apocalypse tout entier dévoile la présence actuelle de Jésus au cœur de l'Église. Jésus est le Premier et le Dernier, le Vivant. Il se présente comme le ressuscité qui détient *la clé de la mort*. Et il donne l'ordre à Jean de mettre par écrit ses visions. Elles sont en rapport avec le présent de l'Église, mais aussi avec ce qui doit arriver bientôt, pour le monde et pour l'Église.

Date :

Le chiffre 7 — 1, 4. 11. 12. 16. 20 …

Ce chiffre est omniprésent dans l'Apocalypse. Il exprime la totalité, l'ensemble, la plénitude, la perfection. Vous le retrouverez constamment, ne serait-ce que dans la composition du livre lui-même, 7 parties comprenant chacune 7 éléments; ces septénaires sont explicites (les 7 lettres, trompettes, coupes) ou implicites… Lors donc que Jésus s'adresse aux 7 églises, même si celles-ci sont identifiées par leur nom et leur situation géographique, il s'adresse, par extension, à l'ensemble de l'Église de tous les temps et de la terre entière…

Il faut intégrer ce mode de présentation de l'apocalypse, de sorte à passer d'un comptage étriqué, ici 7, à une vision universelle. Ce chiffre est aussi employé en combinaison avec 1000 : 7000 (11, 13). Rappelons-nous que ce chiffre 7 est employé dès la Genèse, dans le poème de la Création : l'univers est créé en 6 jours, plus 1, celui du repos de Dieu. 6 est le chiffre de l'imparfait; 7, celui de la perfection; 8, celui du monde nouveau. **Aucun des chiffres ou nombres cités dans l'Apocalypse n'est à prendre au sens mathématique ou chronologique, mais au sens symbolique biblique**.

Date :

Les 7 lettres — 1, 9 - 3, 22

Ces deux chapitres sont **la partie la plus pastorale du livre**, à méditer pour un discernement sur la vie personnelle et communautaire. Jésus regarde son Église à travers ces sept communautés, *il marche au milieu des 7 candélabres d'or* (2, 1). Il leur découvre leurs richesses, mais aussi leurs ulcères. Rien ne lui échappe: il *sait* (2, 2.9.13.19, etc.). L'Église naissante est déjà aux prises avec l'hérésie, comme aujourd'hui encore. Jésus dit alors : *repens-toi*. Il exerce la miséricorde et appelle à la conversion. Chaque communauté, et chacun de ses membres, doit mener un combat dont il est appelé à sortir *vainqueur*.

N'oublions pas la structure de chaque septénaire : une préface-clé (1, 9-20), suivie de 7 éléments. La préface-clé est toujours essentielle : elle donne le sens. Ici, Jésus ressuscité, présent au coeur de son Église, la gouverne par ses responsables, les *anges*, les évêques avec leur collège presbytéral; c'est lui qui juge et suggère comment avancer.

Les 7 lettres, remarquons-le, ont **une composition commune**.

- Introduction : le nom de l'Église; la présentation du Christ.
- Le corps de la lettre : bilan de la vie de la communauté; félicitations et reproches.
- Conclusion : refrain identique : les paroles du Christ sont attribuées à l'Esprit; promesse d'un don particulier au *vainqueur.*

Car il y a déjà des problèmes pastoraux et doctrinaux importants dans l'Église primitive, qu'on peut remarquer dans une lecture transversale des lettres, et dont je vais donner deux exemples, peut-être un peu complexes. Pour vous y préparer, vous pouvez déjà parcourir l'ensemble des lettres.

Date :

Balaam et les Nicolaïtes — 2, 6. 14-15

Il est probablement question d'une ou plusieurs sectes à tendance gnosticisante[3] dans quelques-unes de ces sept lettres transmises par Jésus à Jean pour les évêques des communautés concernées.

Ainsi celles adressées à *Éphèse* et *Pergame*. L'hérésie est nommée : c'est celle des ***nicolaïtes***. Ils affirment que l'on peut manger des viandes sacrifiées aux idoles, et se livrer à la prostitution, c'est-à-dire à l'idolâtrie. Pour les chrétiens nicolaïtes, on pouvait tout à la fois appartenir au Christ et accepter l'idolâtrie du monde contemporain en fréquentant les banquets rituels et autres cérémonies païennes.

L'Apocalypse témoigne des prodromes d'une secte surtout connue au II° et III° siècles[4] ; les sept lettres de saint Ignace d'Antioche, vers 110, dont trois sont adressées à des Églises déjà mentionnées dans l'Apocalypse (Éphèse, Smyrne, Philadelphie) en parlent également. Selon saint Irénée et saint Clément d'Alexandrie au II° siècle, ce groupe de chrétiens s'est réclamé du patronage de Nicolas (Ac 6, 5).

La mention de **Balaam** renvoie au livre des Nombres, ch. 22 à 24. Ce devin avait été réquisitionné par son roi Balak, afin qu'il maudisse la caravane des Hébreux traversant le territoire. Balaam, bon gré, mal gré, n'avait pu que prononcer des bénédictions. Après coup (Nb 31, 16), il conseilla à Balak d'utiliser les jolies filles de son royaume afin de pervertir les mâles des Hébreux, les conduisant tout à la fois à la fornication et à l'adoration des dieux locaux. Cet épisode de l'histoire des Hébreux, et particulièrement la figure de Balaam, sont devenus emblématiques de l'infiltration de l'idolâtrie païenne et des mœurs débauchées au cœur même du peuple de Dieu. C'est pourquoi on retrouve le nom de Balaam plusieurs fois dans les passages des lettres des Apôtres (voyez 2 P 2, 15-16 ; Jude 8, 11 ; Ap 2, 14).

Date :

La prophétesse Jézabel et les profondeurs de Satan — 2, 20-25

Je connais ta conduite : ton amour, ta foi, ton dévouement, ta constance, tes œuvres vont sans cesse en se multipliant. Quelle communauté ne voudrait se voir reconnaître une telle valeur de la part du Christ ? Et pourtant, il y a là encore, à ***Thyatire***, une tolérance de trop vis-à-vis de la femme ***Jézabel*** qui se dit prophétesse. La condescendance de l'évêque est un manque de discernement et un laxisme destructeur.

---

[3] On y estime avoir une connaissance particulière, supérieure au commun des mortels, transmise par initiation.

[4] Voir la PEB n° 27 : ***Églises. Des crises d'hier aux dérives d'aujourd'hui*** qui traite spécifiquement de ces questions.

L'histoire de Jézabel, femme d'Achab, roi d'Israël, est en effet très liée au prophétisme. Idolâtre de Baal, elle extermine les prophètes de Yahvé et s'entoure de ceux de Baal qu'elle reçoit à sa table (1 R 18, 19). À ces titres, elle est femme de prostitution (2 R 9, 22) dont la descendance est promise à la mort (1 R 21, 20-24). Ce personnage est donc apte à qualifier, **comme un nom de code**, la femme qui corrompt Thyatire en influençant les chrétiens par une usurpation de l'esprit de prophétie. S'agit-il d'un don de voyance qui fait courir toute la ville ? De fausses prophéties sous forme de locutions, de messages ? Ou encore d'une « adaptation » chrétienne aux spéculations philosophiques des Grecs par souci de convertir « les nations » ?

Abandonnant l'Évangile, cette femme oriente les chrétiens vers le paganisme, vers les *profondeurs de Satan*, et tout particulièrement vers la débauche. Au vu de l'influence qui lui est consentie dans la lettre, on peut même se demander si elle n'est pas en position de responsabilité ou de succès médiatique ; prendre Jézabel comme guide, ce serait vivre le drame de la perversion d'une personne en poste d'autorité, comme on l'a connu dans certaines communautés…

À tous ceux qui restent fidèles, Jésus n'impose d'autre fardeau que de s'écarter de cette femme et de garder l'Évangile qu'ils ont reçu et qui leur suffit pour connaître la volonté de Dieu. *Je lui ai laissé du temps pour se repentir, mais elle refuse*. Pour éviter la contamination des fidèles, il va falloir retrancher Jézabel (2, 21-23). Car certaines tolérances sont gravement coupables et nuisibles. Éloigner les personnes toxiques, dans des cas graves et extrêmes, peut s'avérer grandement nécessaire pour le bien de la communauté, et il faut accepter d'en prendre la décision.

Date :

Le vainqueur — 2, 7. 11. 17. 26; 3, 5. 12. 21; 6, 2; 21,7

Qui donc est le *vainqueur* dont ces lettres nous parlent sans cesse ? Tout au long du déroulement du livre, nous découvrirons combien le chrétien est appelé à une fidélité au Christ, vécue jusqu'au martyre même. Le **Christ est le vainqueur (6, 2), le disciple lui est associé**. La fidélité du chrétien à son Seigneur crucifié peut sembler s'accomplir dans une apparente défaite. En réalité elle est sa victoire, et justifie alors la **théologie de l'espérance** développée tout au long de ces sept lettres.

Au *vainqueur*, Jésus promet :

- *de manger de l'arbre de vie qui est dans le Paradis de Dieu*, c'est-à-dire de recevoir la vie éternelle, l'immortalité, caractéristique du Paradis (2,7) ;
- *d'être préservé de la seconde mort*, c'est-à-dire de l'enfer (2,11) ;

- d*e recevoir la manne cachée, une pierre blanche et un nom nouveau*, c'est-à-dire le renouvellement dû à la communion à la vie divine, qui n'apparaîtra dans toute sa splendeur qu'au ciel (2,17) ;
- *de participer à la royauté du Christ sur les nations* et, aussi, à sa lumière en recevant *l'Étoile du matin*, c'est-à- dire lui-même (2,26-28) ;
- *de recevoir des vêtements blancs*, c'est-à-dire d'être revêtu de la gloire du Christ ressuscité, et d'être définitivement inscrit au *livre de vie* (3,5) ;
- d'être *une colonne dans l'Église*, Temple de Dieu, c'est-à-dire d'y tenir une place centrale (3,12) ;
- enfin, de *partager le trône royal du Christ* victorieux (3,21).

Ces promesses de Jésus ont le mérite d'être « bibliques ». Elles ne sont pas une « assurance vie éternelle zéro tracas, zéro blabla », ni un confinement dans des dévotions particulières. Elles sont le déploiement de la grâce du baptême à partir d'une vie de fidélité.

Date :

2. L'OUVERTURE DU LIVRE AUX SEPT SCEAUX

Le ciel s'ouvre — 4, 1; 5, 3. 13; 8, 1; 9, 1; 10, 1; 12,1; 14,2; 15,1; 18, 1.4; 19,1; 20,1; 21, 1

Après l'introduction, les ch. 1-3 nous décrivaient le regard de Jésus **sur l'Église terrestre**. À partir du ch. 4 et jusqu'à la fin, la contemplation et l'action se situent d'abord **au ciel**. *Voici, une porte était ouverte au ciel…* Si vous regardez la série de références placées ci-dessus, elle vous permettra de voir comment Jean a le souci de nous redire en début de chaque chapitre : c'est au ciel que ça se passe !

Monte ici, que je te ***montre*** *ce qui doit arriver* ***par la suite*** *(4,1).* Attention! Cela ne signifie pas pour autant que les ch. 4-22 nous décrivent des réalités qui arriveront chronologiquement *plus tard*. **Puisqu'on est au ciel, dans l'éternité, il n'y a pas de déroulement chronologique dans l'Apocalypse**. C'est tout-à-fait essentiel à comprendre pour se garder d'interprétations farfelues, concordantes, et finalement déviantes.

Autre chose : Jean, dans ses visions, fait agilement des allers-retours continuels entre le ciel et la terre. **Il nous décrit des réalités célestes qui ont un retentissement sur la terre, et vice-versa.** C'est assez déroutant au début, mais on s'y habitue très vite ! Alors, que voit-il au ciel ? D'abord le trône de Dieu; puis l'extraordinaire louange de Dieu vécue par la création rachetée. Puis… bien d'autres choses !

Date :

Le trône et Celui qui siège — 4, 2-6

Pour comprendre les images des visions de Jean, **il est indispensable de faire référence à l'A.T.**. Dans la mystique hébraïque, la vision de Dieu est la vision du *trône* (ou du char). Ici, elle est reprise du livre d'Ezéchiel (lire 1,26 ; 10,22 ; 43,1-7). Le Père n'est pas nommé : il est *celui qui siège…*, celui qui règne. *Les éclairs, les voix et le tonnerre sortant du trône* (v. 5) font le lien avec l'expérience de Moïse au mont Sinaï (lire Ex 19,16-20).

Jean distingue nettement *l'arc-en-ciel*, signe de l'alliance; il exprime la fidélité de Dieu à sa promesse faite à Noé (Gn 9,12-17). Devant le trône (v.6) brûlent *sept lampes au feu ardent* ; c'est une autre désignation des *sept esprits* (1,4), de l'Esprit aux sept dons.

Autour du trône, *24 Anciens* (ou vieillards). Jean leur attribue des *trônes*, des *vêtements blancs* et des *couronnes*. Souvenons-nous que **ces réalités étaient promises aux chrétiens vainqueurs** (trône : 3,21; vêtement blanc : 3,5; couronne : 2,10 et 3,11). Ils symbolisent l'humanité qui participe déjà en plénitude à la gloire de Dieu.

Car le chiffre *24* n'est pas un nombre limité, mais symbolique : il renvoie aux 24 classes les prêtres qui venaient à tour de rôle remplir leur service liturgique au temple (1 Ch 24). **L'humanité sauvée, symbolisée par ces 24 Anciens, chante les louanges de Dieu**.

Date :

La louange au Créateur — 4, 6-11

Les ***Vivants***, repris d'Ezéchiel 1, 4 ss, sont 'probablement' le symbole de la création. La création est *au milieu du trône et autour de lui* (v.6), elle est en Dieu. Leur nombre *4* est significatif de la création, des éléments cosmiques (4 points cardinaux).

> Leur présentation en lion, taureau, homme, aigle, remonte sans doute, au-delà d'Ezéchiel, à une origine astrale (4 constellations : taureau, lion, scorpion, aigle étaient censées supporter le firmament). Depuis saint Irénée (évêque de Lyon en 177), une interprétation a voulu y voir la figure des 4 évangélistes : Matthieu (homme), Marc (lion), Luc (taureau), Jean (aigle); ce n'est pas le sens premier, cette interprétation, largement répercutée par l'iconographie et la sculpture, est anecdotique. Il s'agit 'probablement' de la création matérielle, qui proclame sans cesse les louanges à la gloire de la sainteté divine (v. 8b).

La première partie de cette louange est un emprunt direct au livre d'Isaïe (6,3) : *Saint, Saint, Saint est Yahvé Sabaot, sa gloire remplit toute la terre.* La seconde partie de la louange provient d'Ap 1, 8 : *Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu. Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant*. **Dans la gloire de Dieu, la création fait « eucharistie », elle rend grâce.** Dans cette louange, la création est associée aux vingt-quatre anciens, à l'humanité. *Tu es digne, Seigneur notre Dieu…* (v. 11). Cette

louange correspond aux honneurs rendus à César dans le culte impérial (*Axios ! Il est digne !*). Ici, il est confessé que Dieu, et non l'Empereur romain, est le Créateur : ***l'univers… n'était pas et fut créé***.

Date :

Le livre en forme de rouleau et l'Agneau — 5, 1-14

Celui qui siège sur le trône, le Père, tient *dans sa main droite* (vigueur créatrice) *un livre écrit recto et verso*. C'est une reprise de la vision d'Ezéchiel (lire 2,8 - 3,3) : le prophète reçoit et qui mange le rouleau de la Parole de Dieu. Il s'agit donc d'un livre en rapport avec la parole de Dieu. Il est écrit *recto verso*, complet, on ne peut rien y ajouter; fermé, *scellé de 7 sceaux*.

Que contient ce livre? Ou plutôt, qui est digne, qui peut ouvrir le livre ? Mais *personne ne peut l'ouvrir, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre*. C'est désolant. La vision de Jean est interactive, comme souvent : et là, *il pleure beaucoup*.

De la part de Dieu, un des Anciens annonce que quelqu'un est victorieux, et peut ouvrir le livre. C'est *le lion de la tribu de Juda* (voir Gn 49,9 et He 7,14), *le rejeton de David* (Is 11,1). Jean a entendu qu'il s'agit d'un lion victorieux et il voit un *Agneau*. Jésus semble *égorgé* : il est vainqueur de la mort par son sacrifice; et *debout*, ressuscité. Il *prend le livre*, il va maintenant l'ouvrir… (suspens!). Ce geste déclenche une formidable louange d'adoration au ciel, celle des *Anciens*, des *Vivants*, des *Anges*… qui s'adresse au Père et à l'Agneau.

Mais quel est donc ce livre dont l'Agneau va ouvrir les sceaux ? L'Ancien Testament que le Christ seul peut accomplir ? Sans doute. Mais **il représente probablement aussi le contenu de l'histoire humaine, dont le sens demeure scellé, et qu'une lecture événementielle n'arrive pas à déchiffrer. <u>Seul le Christ, par sa mort sur la croix, devient Seigneur de l'histoire et nous en ouvre le sens, afin qu'elle devienne parole de Dieu, histoire sainte</u>.**

Date :

Les quatre cavaliers — 6, 1-8

Ce qui frappe d'abord, c'est l'appel *4* fois répété : ***Viens !*** Du cœur même du monde créé, symbolisé par les *4 Vivants*, monte vers Dieu un cri immense, qui est l'appel de la venue du Christ. N'est-ce pas ce qu'affirme saint Paul ? (Lire Rm 8, 19-22). Ce cri d'impatience est la prière chrétienne par excellence : *l'Esprit et l'épouse disent :* ***viens!*** *Que celui qui entend dise :* ***viens !*** (22,17).

Il semble que Jean puise l'image des *4 cavaliers* chez le prophète Zacharie (1,8), où quatre chevaux doivent observer ce qui se passe sur la terre et en rendre compte à Yahvé. Mais ici, il faut se poser cette question : les quatre cavaliers, *blanc*, *rouge feu*

(guerre), *noir* (famine), *verdâtre* (peste) représentent-ils tous les quatre des fléaux, ou ne faut-il pas mettre à part le premier ?

En effet, le premier cheval est blanc, couleur qui dans l'Ap. (quinze emplois) est toujours un signe céleste. Une *couronne* lui est donnée, attribut appartenant aux élus de Dieu (2, 10 ; 4, 4). Il part *en vainqueur* et *pour vaincre* ; la victoire lui est donnée d'avance.

Il tient *un arc*. Ce détail évoque le thème, fréquent dans l'A. T., de **l'arc et des flèches de Dieu**, symboles de ses jugements et châtiments (ex : Dt 32, 41 ; Ha 3, 8-9). En **Ezéchiel 5, 16-17**, les flèches de Yahvé vont frapper son peuple; ce sera la famine, la peste et l'épée. Si ce cavalier blanc est **lié aux autres cavaliers et en même temps mis à part**, c'est qu'il personnifie, non pas une calamité déterminée, mais **le jugement divin** dont les instruments sont le trio traditionnel de la guerre, de la famine et de la peste, les 3 autres.

Il faut souligner que ces calamités non seulement sont limitées (¼), mais encore obéissent à la souveraineté de Dieu. Leur pouvoir de mort leur est ***donné*** (expression répétée 4 fois). Satan est vaincu et le Mal lui-même est sous la domination de Dieu. **Le Christ a opéré un retournement tel que les calamités qui surviennent dans le monde sont devenues les signes du jugement qui accompagnent sa venue**. Irénée, s'appuyant sur l'analogie qui existe entre 6,2, et 19, 11-16 disait déjà que le cavalier blanc est le Christ juge qui vient. Avec cette vision du ch. 6, le livre de l'Apocalypse commence à nous faire entendre sa petite musique spécifique. On pourrait la formuler ainsi : **depuis la victoire de l'Agneau, les événements tragiques de l'histoire sont l'une des formes de l'action de Dieu dans le monde, et cette forme, ici, s'appelle : le jugement**.

Date :

L'appel des martyrs à la justice — 6, 9-11 et 8,1

4 + 3 = 7. Les trois derniers sceaux vont être ouverts par l'Agneau. Le 7° élément d'un septénaire est souvent l'emboîtement qui « ouvre » vers le septénaire suivant. En plus, il est souvent fictif. Ici *un silence d'une demi-heure au ciel* (8,1) : il annonce une intervention éclatante de Dieu (So 1, 7 ; Za 2, 17 ; Am 8, 3). Ce qui a été entrevu par Jean (*Voici, il vient*, 1, 7) va s'accomplir, c'est sûr ! L'ouverture des 5° et 6° sceaux, de son côté, focalise sur des réalités spirituelles qui font avancer l'histoire vers sa fin, qui la tirent vers le haut. **Il n'y a pas de perspective chronologique dans l'Apocalypse, mais constamment, on regarde vers l'accomplissement final**.

L'ouverture du 5° sceau dévoile l'importance de la prière — *le cri* — des chrétiens martyrs. Le ciel apparaît meublé d'un mobilier liturgique dont la réplique est celui du Temple de Jérusalem. L'*autel* est celui des holocaustes. La mort des martyrs est

comparée à l'immolation des animaux. Leur sang était répandu au pied de l'autel des holocaustes au temple de Jérusalem : le *sang* des martyrs est répandu au bas de l'autel céleste. Le sang étant le siège de l'âme dans les conceptions juives, les âmes se trouvent donc *sous l'autel*. On notera le terme employé pour parler des martyrs : *les âmes* (voir aussi 20, 4). Les martyrs sont en attente de la résurrection et de la Jérusalem céleste.

Ils interpellent Dieu : qu'est-ce que tu attends pour nous venger ? Pour rétablir la justice ? Le poids décisif de la prière des martyrs appelle l'avènement de la Fin. Mais Dieu leur répond de *patienter* jusqu'au terme de l'histoire. Et il y aura bien d'autres martyrs : leurs *compagnons de service* ! Le service du témoignage de la croix. La *robe blanche* qui leur est donnée manifeste que leur attente de la Fin ne les empêche pas d'avoir part dès maintenant à la gloire céleste. Après les promesses faites au vainqueur, c'est la première d'une série de réponses qui culmineront dans la vision de la première résurrection (20,4-6).

Date :

Le Jour de la colère de l'Agneau — 6, 12-17

L'ouverture du 6° sceau nous montre la venue du Jour de Dieu, qui sera le Jour de la Colère de l'Agneau. Dans les textes de l'A. T. qui décrivent le « *Jour de Yahvé* », la venue de Dieu y est décrite en termes de bouleversements cosmiques : Isaïe (13, 9-10), Ezéchiel (32, 7-8), Joël (2,10 ; 3, 15-16). Dans les Évangiles, la venue du Christ glorieux est décrite dans des termes similaires, reprenant ce langage. Matthieu, qui écrit pour des juifs, décrit la mort et la résurrection du Christ de cette façon-là aussi. Lisez Mt 27,51-54 et 28,24. Et de même Luc (23,44-45) ; l'emploi d'un tel langage signifie que **la mort de Jésus en croix est déjà le dévoilement du Jour de Yahvé**.

C'est donc un langage symbolique, qui parle d'une réalité, la Venue du Christ glorieux, à travers des images convenues. Et Jean va ciseler 7 ébranlements cosmiques (v. 12-14), et 7 catégories d'hommes menacés (v. 15) par ce qu'il appelle *la Colère de l'Agneau* (qui se place du côté de ses brebis). Ce sixième sceau est comme une sorte de réponse à la question des martyrs : oui, la justice sera rendue, mais au terme de l'histoire, à l'heure du jugement final. Ce sera l'objet du septénaire des coupes (15,5-19,4).

Nous commençons à comprendre comment « fonctionne » ce septénaire. Une préface-clé qui donne le sens, ici l'ouverture du livre de l'histoire humaine par l'Agneau. Puis 4 éléments centraux qui sont le thème, ici les cavaliers et le jugement qui traverse l'histoire. Enfin, deux éléments qui nous emmènent vers la Fin : la réalité de la prière des martyrs qui appellent la justice divine (5° sceau); et la Venue du Jour de Dieu (6° sceau). Alors attention, **silence** (7° sceau), on va tourner la

séquence finale ! Sauf que **va s'intercaler un « zoom » sur les 144 000 et la Foule innombrable, le chapitre 7. C'est comme une pause, un arrêt sur image pour regarder l'ensemble du peuple de Dieu.**

Date :

Les 144 000 marqués du sceau — 7, 1-8

Jean continue son va-et-vient entre le ciel et la terre, la terre et le ciel… Ici, dès le v. 1, on est sur la terre. Elle est considérée comme rectangulaire et plate : aux **quatre coins** correspondent les quatre vents dominés par quatre anges (Jésus emploie la même image en Mc 13, 27).

La vision de **l'ange porteur du sceau** s'inspire d'Ezéchiel (9, 4-6) où l'homme vêtu de lin marque d'une croix au front tous ceux qui gémissent sur les péchés de Jérusalem, avant que les pécheurs ne soient exterminés. Le sceau est un signe protecteur. En Ex 12,13, les maisons des Israélites en Egypte avaient été marquées du sang de l'Agneau pour que l'ange exterminateur des premiers-nés ne passe pas la porte. Aux origines (Gn 4, 15) Dieu avait marqué Caïn ; c'est toute l'humanité pécheresse qui est épargnée, car elle attend sa rédemption.

Pourquoi *144 000* ? Ces *serviteurs de notre Dieu* (v. 3) sont dénombrés selon le type offert par Israël au désert, la répartition en douze tribus (Ex 24, 4). Et *12 000* par tribu, c'est 12 x 1000, chiffre de multitude. 144 000 n'a pas la signification d'un nombre limité en opposition à la foule innombrable de la deuxième vision, mais il serait plutôt symboliquement un chiffre de multitude.

Jean voit l'Église, le peuple de Dieu sur la terre : **une multitude d'hommes destinés à être sauvés, parce que marqués par le sceau du baptême, par le signe de la croix**. Dans le N. T., le sceau du Dieu vivant, c'est le Saint Esprit, à la fois invisible et rendu visible par le sacrement de baptême.

Date :

La foule immense vêtue de blanc — 7, 9-17

À partir du v. 9, on est au ciel, avec son cadre symbolique et liturgique du ch 4. Il s'agit d'une *foule innombrable*, incalculable (allusion aux promesses faites à Abraham, Gn 15,5), composée de *toutes les nations*. Cette foule est *debout*, comme l'Agneau dressé (5,6), *vêtue de robes blanches*… Autant d'indications exprimant sa participation à la gloire de Dieu.

Ils ont des *palmes à la main* et proclament : *Le salut est à notre Dieu*. C'est une allusion à la Fête des Huttes : on construisait des huttes de branchages sur les maisons pour rappeler le nomadisme du désert. Au 7° jour de la fête, une procession se déroulait, tout le monde portant des palmes. C'était « le jour du grand

Hosannah », on ne cessait de répéter l'acclamation « ***donne le salut*** » (Ps 118, 25). Or c'est justement l'acclamation qui retentit ici, même si le « Hosannah » a été traduit en grec un peu laborieusement. Ici, le salut a été donné conjointement par Dieu et par l'Agneau. **C'est l'immense cortège des élus, nomades qui parviennent enfin au terme de leur itinéraire.**

Ces élus sont **des martyrs, au sens large**. Ils viennent de la *grande épreuve* (voir Dt 12, 1 ; et Mc 13,19). Dans le monde, la présence du Mal crée un climat d'épreuve (beaucoup sont menés à vivre la croix sans même être croyants) et génère des martyrs pour la cause du Christ. Jean, captif à Patmos, se nomme *compagnon dans l'épreuve* (1,9). ***Ils viennent de la grande épreuve*, au présent : c'est une persécution qui produit sans cesse de nouveaux martyrs.** Sacrifier sa vie pour le Christ s'appelle ici *blanchir sa robe dans le sang de l'agneau* (v.14), recevoir la récompense de la gloire céleste après avoir été uni à sa passion. C'est la 2° réponse à la question : que deviennent les martyrs ? *Ils se tiennent devant le trône de Dieu, et lui rendent un culte jour et nuit dans son temple* (7,15).

Ces deux visions sont complémentaires. **La première vision dénombre l'Église en pèlerinage sur la terre, comme Israël au désert ; la seconde vision nous présente cette même Église dans la gloire de Dieu, ayant fait son passage, unie dans une louange** qui rappelle l'expression liturgique de la fête des Huttes, fête qui célébrait le nomadisme du désert. Mais dans les deux cas, il semble bien que le peuple de Dieu soit regardé comme **un peuple de martyrs au sens large**. Assimilés au Christ dans le sacrifice de leur vie, ils le sont aussi dans la participation immédiate à sa gloire.

Date :

3. LA SONNERIE DES SEPT TROMPETTES

Les 7 anges devant la face de Dieu — 8, 1-6

Qui sont *ces sept anges qui se tiennent devant Dieu* ? Nous n'avons qu'un seul parallèle dans l'A. T. : lorsque le compagnon de Tobie se présente, il dit : « *Je suis Raphaël, l'un des sept anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la gloire du Seigneur* » (Tb 12,15). Un livre apocryphe, le premier livre d'Hénoch (ch. 20, grec) en donne la nomenclature : Ouriel, Raphaël, Ragouël, Michel, Sariel, Gabriel et Reniel. Ils sont au service de Dieu. Ici, ils auront une mission identique : faire sonner les trompettes de Dieu.

Dieu leur remet 7 trompettes. **Les trompettes**, dans l'A. T., sont employées pour convoquer, rassembler le Peuple de Dieu (cf.1 Sm 13, 3), pour louer et acclamer Dieu (Ps 98, 6), pour proclamer une victoire certaine dans un combat (Jg 7, 22 ; Jos 6), pour annoncer le Jour de Yahvé (Jl 2, 1 et les emplois du N. T.). **Elles annoncent ici le grand jugement divin à la fin des temps. Dieu fera justice au terme de l'histoire, mais certains signes l'annoncent dès aujourd'hui.**

Voici maintenant un autre ange, anonyme (v. 3), porteur des *prières des chrétiens*. Le psaume 141,2 assimile déjà la prière des saints à de l'encens aromatique. La mise en scène est toujours celle du Temple de Jérusalem où il y avait, dans le Saint, un *autel* des parfums, en or (Ex 30,3). **L'humble prière de l'Église agit sur le déroulement de l'histoire du monde, elle hâte l'avènement de la Fin, l'établissement du Règne.**

Non seulement l'ange fait monter vers Dieu la prière, mais, en quelque sorte, il transmet la réponse en *jetant le feu de l'autel sur la terre* (la tradition prophétique compare le jugement de la fin des temps à un feu). Il en résulte une révélation extraordinaire de Dieu. En effet, *tonnerres, voix, éclairs, tremblements de terre*, sont

autant de signes qui accompagnèrent la théophanie, la révélation de Yahvé sur le Sinaï (Ex 19, 16). **Les chrétiens aux prises avec la persécution prient Dieu de les secourir et de faire justice. Alors retentit, dans le cours de l'histoire, la sonnerie des trompettes qui annoncent le jugement final ; à travers les épreuves que traverse l'humanité, Dieu révèle sa présence et sa sainteté**. Habituez-vous à ce va-et-vient entre la terre et le ciel (comme cette *prière des saints*), et entre le ciel et la terre… Il est permanent dans tout ce qui va nous être *montré*. **Ce qui se passe au ciel (*les sonneries de trompettes*) déclenche les événements qui s'accomplissent sur la terre (*les fléaux*)**.

Date :

Les quatre premières trompettes — 8, 7-13

Les épreuves catastrophiques que traverse l'humanité au cours de son histoire sont décrites selon deux vecteurs.

Le premier est biblique : les plaies d'Égypte (voir Ex 7-12). Les quatre premières épreuves se présentent sous forme de motifs stéréotypés que relie entre eux la notion du tiers des zones frappées. Il s'agit de catastrophes naturelles dans les quatre secteurs de la création : *la terre* (v. 7), *la mer* (v. 8), *les fleuves* (v. 10), *les astres* (v. 12). Attention ! Dans ces ch. 8 et 9, Jean n'entend pas décrire littéralement ce qui se passe ou se passera au cours de l'histoire. Il ne s'agit pas de prédictions ou de descriptions d'événements à venir ; il ne faut surtout pas y chercher des détails à prendre à la lettre ! **Jean suggère que le cœur des hommes, comme autrefois celui de Pharaon, s'est endurci. Les épreuves que Dieu permet comme autant de signes du jugement à venir, sont aussi une possibilité offerte de la libération de l'orgueil et de l'idolâtrie.** Mais les hommes accepteront-ils d'écouter Dieu ?

Le second vecteur est juif : la chute des anges. On remarque que les catastrophes descendent toujours d'en haut. **Ces catastrophes qui frappent la terre sont en même temps la damnation d'une partie des anges qui, du ciel, *tombent* sur la terre.** L'emprise des anges rebelles sur le monde est faite de ruine et de mort. Cependant, le mal qu'ils provoquent est un mal relatif (1/3) et non pas un mal total. Ce thème de la chute des anges est particulièrement net pour la troisième trompette (*un astre immense*) et la cinquième (*une étoile*), mots qui dans l'apocalyptique désignent des anges déchus, comme plus loin en 12, 9. Cette donnée est importante pour comprendre que **Dieu n'est pas l'auteur du mal**. **S'il donne la possibilité au démon d'atteindre les hommes et la création, ce n'est que dans une certaine mesure, et pour sanctionner l'endurcissement du cœur des hommes par des châtiments annonciateurs du jugement final.**

Le septénaire est divisé en deux parties (4+3). En 8, 13, nous trouvons la charnière : **Jean voit un aigle voler au zénith, et l'entend proclamer un *triple malheur*.** Les événements tragiques qui jalonnent l'histoire humaine sont des signes annonciateurs du jugement final. À la fin des temps, ils sanctionneront définitivement le refus et le péché. **Aujourd'hui, c'est déjà leur sens, mais ils constituent surtout des gestes de longanimité et de miséricorde de la part de Dieu, afin d'appeler les hommes à la conversion**. Une telle façon de voir nous heurte, dans la mesure où nous avons beaucoup de peine à évaluer à quel point l'humanité vit dans le refus de Dieu. Le triple *malheur* proclamé ici souligne moins une intensification des épreuves tragiques qui marquent l'histoire humaine qu'**une progression de l'humanité dans son refus et son idolâtrie**, ce qui sera abondamment souligné en 9, 20-21.

Date :

Les sauterelles de la destruction nihiliste — 9, 1-12

Le fait qu'une action démoniaque puisse être à l'origine de cataclysmes naturels n'était que suggéré par le thème de la chute des anges. Mais l'Apocalypse devient très explicite : Jean voit une étoile, un astre, qui du ciel était tombé sur la terre… L'image est employée dans les apocalypses juives pour évoquer la chute des anges ; on la retrouve en 12, 14. **On donne à cet ange déchu la clé du puits de l'abîme.** « *L'abîme* » est le lieu normal de la résidence des démons (Lc 8, 31 ; 2 P 2, 4 ; Jude 6) ; il communique avec la terre grâce à une étroite cheminée, appelée ici *le puits de l'abîme*. Cet ange déchu a le pouvoir de libérer la puissance de l'enfer sur la terre. Cette fumée qui monte sur la terre manifeste que le champ libre va être donné au Tentateur et à ses sbires.

Jean a du mal à exprimer adéquatement sa vision. Il emploie des comparaisons : **comme** (9 fois), **semblable à** (4 fois). Le déchaînement de l'enfer est exprimé **en référence à la 8° plaie d'Égypte**, l'invasion des sauterelles (Ex 10, 1-20), et à la description d'une invasion de sauterelles par le prophète Joël (ch.1), appel à la conversion à l'occasion d'un fléau agricole.

Les sauterelles vont agir comme des scorpions (v. 3, 5, 10), animaux redoutables par leur piqûre, rarement mortelle, mais toujours douloureuse. Jésus a employé ce mot lui aussi pour désigner les démons (Lc 10, 18-19). L'attaque des démons est dirigée contre les hommes qui ne portent pas sur le front le sceau de Dieu, allusion au sceau du baptême (7, 3). **Les démons s'en prennent aux non-chrétiens ; le chrétien est intangible dans la mesure où il demeure fidèle au Christ, à son**

baptême. Le tourment dure cinq mois ; il est limité. Il s'agit donc probablement d'une ou de plusieurs périodes précises de l'histoire de l'humanité. L'effet de ce déchaînement satanique est terrible : **esprit suicidaire (v.6), désespoir, nihilisme**. Le néant semble envahir la terre; **le néant, c'est-à-dire l'erreur qui obscurcit l'intelligence, et la mort qui cherche à engloutir la vie**.

La description des sauterelles (vv. 7-10) n'est pas gratuite, mais tend à faire comprendre la nature du combat que les démons mènent contre les hommes. Satan, revêtu de bonhomie et d'attraits qui dissimulent sa vraie nature, **fait miroiter comme idéal ce qui n'est que le retour au chaos généralisé, dans le but de perdre l'humanité que Dieu veut sauver.** Son nom est ***Abaddon***, c'est-à-dire *Destruction*, ou ***Appolyon***, c'est-à-dire *Destructeur*. C'est le premier malheur ! En lisant ce passage, on ne peut manquer d'être frappé par l'emploi répété du passif (quatre fois : vv. 1, 3, 4, 5 : ***il lui fut donné*** ou bien ***on lui donna***…) Dieu reste le Maître. **Si le Destructeur agit directement, ce n'est que dans les limites que Dieu lui a assignées.**

Date :

Les chevaux de la guerre mondiale — 9, 13-21

Quand la prédication de l'Évangile ne peut plus être entendue par suite de l'idolâtrie universellement répandue, Dieu laisse les hommes aux conséquences de leurs actes. La voix s'adresse au 6° ange qui sonne de la trompette : *libère les quatre anges qui ont été enchaînés*. Ce sont probablement de nouveau des anges déchus, comparses de Satan. Comment des anges serviteurs de Dieu pourraient-ils être *enchaînés* ? Nous avons déjà rencontré quatre anges préposés aux vents (7,1). En effet, traditionnellement, dans l'A. T., aux 4 coins cardinaux de la terre correspondent les 4 vents (Za 6, 5 ; Mc 13, 27) dominés par quatre anges. Ici, le même nombre ***quatre***, à propos d'anges déchus, incite à penser qu'ils vont partir à la conquête de la terre et s'en emparer.

Pourquoi ces 4 anges sont-ils *enchaînés sur le grand fleuve Euphrate* ? Traditionnellement, dans l'A. T., l'Euphrate est la frontière entre le pays choisi par Dieu et l'Orient païen où se trouvent les pays dont les faux dieux ont souvent séduit Israël. De plus, à cause d'expériences malheureuses faites par Israël, l'Euphrate est devenu le passage légendaire par excellence de toutes les invasions effroyables. Les quatre anges sont préparés pour *mettre à mort le tiers des hommes* : **une progression**, après le quart dans le septénaire précédent (6, 8). L'épreuve est décrite sous forme d'une guerre à *deux cents millions de cavaliers*… Pourquoi ?

Vers le premier siècle, le monde romain était estimé à quatre-vingts millions d'habitants, et la population totale du globe à deux cents millions… Il s'agirait donc

du fléau des guerres mondiales. **À l'instigation démoniaque (les quatre anges déchaînés), et parce qu'ils se sont livrés à l'idolâtrie en refusant de se convertir, les hommes entrent dans la folie destructrice des guerres mondiales, châtiment qui est encore une miséricorde de Dieu pour les appeler à la conversion.** Mais la fin du récit est pessimiste : même cet ultimatum ne pourra provoquer parmi les hommes la repentance et la conversion. Au contraire, ils s'endurcissent dans l'idolâtrie.

La guerre mondiale, c'est probablement le second *malheur*; mais c'est seulement en 11, 14 qu'il en sera question, ce qui montre le « flottement » indispensable que se donne le livre : **il n'est pas question de donner des précisions de temps ou de succession**… D'ailleurs, on ne nous parlera pas du 3° malheur… Pour l'instant, place à **une nouvelle pause, un zoom** sur l'état de l'Église dans ces circonstances tragiques.

Date :

L'ange porteur du petit livre ouvert — 10, 1-11

Jean nous fait pénétrer dans une nouvelle vision dont le personnage central est un ange dont les attributs rappellent les théophanies bibliques. Il est enveloppé de la *nuée* (réservée au Fils de l'homme : 1, 7 ; 14, 14-16). Un *arc-en-ciel* entoure son front, de même que l'arc-en-ciel entourait le trône de Dieu (4, 3) : l'intervention de cet ange manifeste la fidélité de Dieu à son alliance. *Soleil, colonnes de feu* sont des clichés apocalyptiques (voir Dn 7, 9 ; 10, 6; revoir Ap 1, 14-15). **De même que sept anges, sonnent de la trompette, de même cet ange — de stature colossale — vient présenter un *petit livre ouvert*.**

Ce n'est pas le même que le livre scellé remis à l'Agneau (5,7). Le petit livre est dans la main de l'ange, non de Dieu ; il est ouvert, et non pas scellé ; ce n'est pas l'ange qui le reçoit, mais Jean. Le livre aux 7 sceaux représentait à la fois l'A. T. et le livre de l'histoire humaine, auquel seul le Christ peut donner un sens ; **ce petit livre ouvert représente l'Évangile que l'Église doit proclamer dans le monde entier**. La posture de l'ange le signifie : *un pied sur la mer, l'autre sur la terre*. L'ange *crie d'une voix forte*, comme *rugit un lion* (voir Am 1,2 - 3,8). **Il représente la puissance de l'Évangile de Jésus que l'Église proclame tout au long de son histoire,** et qu'elle doit porter « *jusqu'aux extrémités du monde* » (Ac 1,8). Jésus lui-même a affirmé : « *Cette bonne nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations,* ***et alors viendra la Fin*** » (Mt 24, 14).

Les 7 tonnerres qui retentissent (10, 3) sont la manifestation de la Voix de Dieu (Ps 29 ; Jn 12, 28-29). Il faut garder secret leur message parce que le temps de l'accomplissement n'est pas encore venu (voir Dn 8, 26 et 12, 4 : « *garde le silence sur la vision, car il doit s'écouler bien des jours* »). Puisqu'on nous renvoie à la Fin, les sept

tonnerres représentent-ils l'action des sept anges aux sept coupes qui exécutent le Jugement de Dieu (15, 1) ? Difficile à savoir et à affirmer.

L'ange porteur du petit livre accomplit deux actions différentes. **D'une part, il crie d'une voix forte, d'autre part, il fait un serment.** La première semble se rapporter à toute la durée de l'histoire de l'Église ; la seconde se rapporte au temps de la Fin. La scène du serment (vv. 5-7) rappelle un passage du livre de Daniel (12, 5-9) où il y a également un serment à propos du temps où doivent se dérouler les événements. L'ange jure qu'il n'y aura *plus de délai* ! Au jour de la *7° trompette* (le jour de la victoire mentionné en 11, 15, par une liturgie d'acclamation du Royaume advenu), le *mystère de Dieu* (le *mystère*, ce sont les événements de la Fin, tenus secrets jusqu'à leur accomplissement) sera accompli et consommé. L'Évangile sera totalement dévoilé et réalisé (Rm 16, 25). **La vision du chapitre 10 se rapporte donc essentiellement à la finale de l'histoire**.

La vision du petit livre avalé (v. 8-11) est une scène d'investiture prophétique (voir Ez 2, 8 ; 3, 4). Pourquoi Jean est-il investi ici comme prophète ? En effet, la présentation de son investiture a déjà eu lieu (1, 9-11 et 1, 17-19). **Jean tient la place qui sera celle de l'Église des derniers temps, et il mime ce qu'elle devra vivre : une nouvelle investiture prophétique et apostolique.** Juste avant la Fin, l'Église devra se laisser de nouveau imprégner par la douceur de la Parole, pour aller jusqu'au bout de sa difficile mission : **porter l'Évangile aux nations.** Le Jugement final interviendra lorsque l'Évangile aura été prêché aux extrémités du monde. C'est le sens de cette pause et de ce zoom sur un aspect particulier, à l'intérieur du septénaire.

Date :

Jean mesure le Temple — 11, 1-3

Ces chapitres 10 et 11 sont une pause, avons-nous dit, un zoom sur la mission de l'Église, envisagée d'un double point de vue : celui de l'intervention divine que cela suppose (nouvelle investiture apostolique), et celui de la réalisation concrète au milieu de grandes tribulations, ici le ch. 11.

Jean ne chôme pas : après avoir avalé le petit livre, il doit doit mesurer le Temple ! Mais laisser de côté le parvis extérieur, livré aux païens, qui doivent *fouler aux pieds la cité sainte pendant quarante-deux mois*. Nous retrouverons cette durée de *42 mois* sous la forme de *1260 jours*, ou de 3 ½ *ans*, ce qui est la même chose sur ma calculette ! Il s'agit de la durée de la persécution sous Antiochus Épiphane dont il est question dans le livre de Daniel sous la mention « *un temps, des temps et un demi-temps* » (7, 25; 12, 7) et qui dura de juin 168 à décembre 165. **La durée de *42 mois* désigne donc un**

temps de persécution. La *cité sainte* est au pouvoir des païens ; les adorateurs de Dieu sont persécutés et se regroupent dans le *Temple*.

L'ordre de mesurer le Temple fait référence à **la vision du mesureur chez le prophète Zacharie (2, 5-9)** : un ange mesure Jérusalem en vue de sa restauration, et Dieu proclame : « *Quant à moi, je serai pour elle, oracle de Yahvé, une muraille de feu tout autour, et je serai sa Gloire.* » La mensuration signifie à la fois un projet de restauration et la protection de Dieu. Si le parvis extérieur du Temple est laissé aux persécuteurs païens, le Temple lui-même est protégé par Dieu. Il est désigné plus précisément comme *le Temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent*. **Ne s'agit-il pas d'une nouvelle désignation de l'Église et des chrétiens, selon les catégories juives de Temple et d'adorateurs** (voir Jn 4, 23) ? En 7, 4, le Peuple de Dieu, les chrétiens, étaient désignés selon les catégories juives de l'Israël au désert (12 tribus). Les chrétiens sont ici les nouveaux adorateurs dans le nouveau Temple qu'est le Christ ressuscité.

Le signe de la mensuration signifie que Dieu protège son Église et la restaure, en dépit des persécutions qui ne peuvent atteindre que l'extérieur. Ceci est très important à intégrer avant le poursuivre la lecture de la scène suivante des deux Témoins, où l'on nous montrera que leur vie se terminera à l'identique de la vie de Jésus. Ce que Jésus avant annoncé pour sa propre fin va être annoncé pour la fin de l'Église. Ce n'est pas contradictoire avec cette scène du mesureur.

Date :

Les deux témoins — 11, 3-10

C'est toujours de l'Église et des chrétiens qu'il est question, présentés sous la forme de *deux témoins*. La loi juive prévoit qu'il faut deux témoins au minimum pour établir la vérité (Nb 35, 30 ; Dt 19, 15 ; Jn 8, 17). Mais ce chiffre de deux témoins, unis pour porter leur témoignage, manifeste aussi l'Église comme communauté.

Ces deux témoins - l'Église - *prophétisent*, c'est-à-dire (au sens des ch. 10 et 11) annoncent l'Évangile. Ils sont *revêtus de sacs*, habit pénitentiel classique dans l'A. T. pour prêcher la conversion (Is 20, 2). **L'Église, pauvre, prêche l'appel à la conversion**. Pendant *1260 jours*; **l'évangélisation de l'Église se fait au sein de la persécution.**

Le v. 4 nous donne une double identification, *les deux oliviers et les deux chandeliers*; l'image est tirée de la vision de Zacharie (4, 3-14) qui fait allusion à **un couple important de la restauration après l'exil : Josué le prêtre, et Zorobabel le chef.** Ce sont les deux oints, les deux chefs, civil et religieux, de la communauté du retour, restaurateurs du Temple de Jérusalem après l'Exil. *Un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis*. L'image est à prendre dans le même sens que l'épée à deux tranchants

qui sort de la bouche du Fils de l'homme (Ap 1, 16 et 2, 16) : *Je les combattrai avec le glaive de ma bouche*. **La Parole dite par l'Église, comme la Parole du Christ, est une Parole par rapport à laquelle chacun est jugé dans son option de l'accueillir ou de la repousser.**

Ils ont le pouvoir de *fermer le ciel*, de *changer l'eau en sang* (v.6). L'Église est assimilée à un autre couple célèbre en Israël : **Moïse et Élie**, l'initiateur et le restaurateur de la foi en Yahvé, deux grandes figures prophétiques annonciatrices du Christ (voir le récit de la Transfiguration, Mt 17, 1-8). Élie qui ferma le ciel (voir 1 R 17, 1) et Moïse changea l'eau en sang (voir Ex 7, 17). **Le témoignage de l'Église du temps de la Fin est puissant ; il s'apparente aux grandes heures d'Israël.**

On a voulu identifier ces deux témoins à des personnes précises qui devraient revenir à la fin des temps : *Élie et Hénoch*, tous deux enlevés au ciel d'après l'Ancien Testament ; *Élie et Moïse*, Moïse ayant été enlevé selon la légende de l'Assomption de Moïse ; ou encore *Pierre et Paul* ressuscitant dans leurs successeurs. Le couple de Pierre et Paul pouvait être, dans la pensée de saint Jean, expressif de la communauté chrétienne qui évangélise. Mais **faire des deux témoins des personnages historiques à venir est une fausse piste.** De nombreux détails de ce chapitre montrent qu'**ils sont les symboles de la puissance du témoignage de tous les chrétiens au cours de l'histoire, en particulier des martyrs**.

Date :

La mort et l'exaltation des deux témoins — 11, 7-14

L'Église subit constamment la persécution, et les deux témoins (les chrétiens) doivent persévérer jusque dans la mort. **L'Église vit en état de passion**, elle est comme crucifiée par la Bête. Qui est cette Bête ? Nous n'en savons rien pour l'instant ; l'auteur la décrira longuement au ch. 13.

Comment interpréter le verset 8 ? *Là même où leur Seigneur a été crucifié*, c'est bien Jérusalem ! Et pourtant, elle est appelée la *grande cité*, terme réservé dans l'Apocalypse à Babylone-Rome… **Parce qu'elle a mis à mort les prophètes et le Messie, Jérusalem est citée comme le haut lieu de l'infidélité**. De plus, elle est identifiée à Sodome (ville licencieuse) et à l'Égypte (nation idolâtrique et hostile dans l'A. T.), les lieux types des athées et des ennemis du peuple de Dieu. **De même que Jésus a été crucifié dans une ville infidèle, les dépouilles de l'Église sont la proie des nations païennes et persécutrices.** Laisser le *cadavre sans sépulture*, constitue une suprême injure qui a été épargnée à Jésus. C'est dire que la passion continuelle de l'Église, à travers ses martyrs, vaut bien en horreur celle de Jésus.

Tout cela est exprimé au futur (voir les verbes en 11, 3-10). **Comme au chapitre 10, ce qui est dit de l'évangélisation concerne toute la durée de l'histoire de**

l'Église, mais se rapporte surtout au temps de la Fin. Le sort de l'Église se calque sur celui de son fondateur. L'Église devra vivre son Vendredi Saint, comme Jésus l'a annoncé (exemple : Mt 24, 9). Elle sera malmenée par une persécution généralisée, une fin programmée par la Bête qui va *vaincre* et *tuer*. Si bien que *les habitants de la terre s'en réjouissent et s'en félicitent ; ils échangent des présents, car ces deux prophètes leur avaient causé bien des tourments*.

Le sacrifice et la mort des martyrs deviennent pour eux une victoire. Mais : *Un souffle de vie venu de Dieu entra en eux, et ils se dressèrent*. Cette scène du v. 11 est calquée sur la vision des ossements desséchés que l'Esprit de Dieu ramène à la vie, dans le livre d'Ezéchiel (37,10). **Saint Jean veut signifier ainsi que la victoire pascale du Christ se reflétera dans l'Église.** *Montez ici ! Ils montèrent donc au ciel dans la nuée (v. 12)*… Une fois de plus, Jean navigue entre la terre et le ciel. Mais attention là encore : parler de la « résurrection » des deux témoins serait une grossière erreur de perspective : il ne s'agit pas d'une résurrection sur la terre. **Les martyrs, dès le moment de leur mort, participent en plénitude à la Royauté et au Sacerdoce du Christ. Ils partagent immédiatement son exaltation dans la gloire.** Sont-ils pour autant ressuscités au ciel ? Nous ne le savons pas. Même si Jean emploie plus loin l'appellation de *première résurrection* (20,4-6) pour parler de cette exaltation.

Il faut également éviter de rapprocher ce v. 12 d'une perspective déployée par saint Paul en 1 Th 4, 16-17 : *« Lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu ; après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et* emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. *Ainsi nous serons avec le Seigneur toujours ».* On voit bien ici qu'il s'agit de la venue glorieuse de Jésus, ce qui n'est pas le cas en Ap 11, 12. Et saint Paul a vécu une évolution dans sa pensée à ce sujet (voir 1 Co 15). Il faut donc se garder de tenir pour acquise la réflexion que nos frères Évangéliques développent sur **« l'enlèvement de l'Église »**, un véritable dogme chez eux.

Voici la manifestation du sens profond de la mort et de l'exaltation des deux témoins : **c'est un signe de la Fin.** Cela se traduit par un tremblement de terre, volontairement présenté comme modéré (*1/10è de la ville, 7000 personnes*). Mais ses effets sont inouïs : les survivants rendent *gloire à Dieu*. Car **« pour la première fois, un signe de la Fin annonce clairement à la fois le jugement de condamnation et la grâce qui fait vivre »** (P. Prigent). C'est probablement une **allusion anticipée à l'écroulement final du monde pécheur** mentionné en 16, 18-19. Et le *3° malheur qui approche*, non identifié dans le reste du livre, est probablement tout cet écroulement final.

Date :

La 7° trompette, louange prophétique annonçant la suite — 11, 15-19

Et alors que l*e 7° ange sonne de la trompette* qui mène à l'accomplissement, les louanges retentissent : elles proclament que le Royaume de Dieu est établi sur le monde : *tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne*. La septième sonnerie de trompette, l'action de grâce des 24 Anciens résument, **récapitulent les événements de la Fin**. Voici, en effet, ce qui va suivre dans la seconde partie de l'Apocalypse :

- *C'est la colère qui est venue* : la manifestation de la colère de Dieu, qui se traduit par le jugement et l'écroulement du monde pécheur (ch. 16, 17 ,18) ;
- *C'est le temps de la destruction pour ceux qui détruisent la terre*, c'est-à-dire pour la Bête, les faux prophètes et Satan (19, 17-21 et 20, 10-11). Cela signifie aussi la grande purification du monde (ou défaite des nations : 16, 3-16 ; 17, 12-14 ; 19, 17-21 ; 20, 7-9) ;
- *C'est le temps du jugement pour les morts* (20, 11.15).

Tous ces événements par lesquels l'univers vit sa Pâque vers la gloire nécessitent une intervention finale de Dieu que l'Apocalypse signifie par ces mots : *Plus de délai !* (10,6), *C'en est fait !* (16,17), ou encore par l'image des *cieux qui s'ouvrent*. C'est ainsi qu'au verset 19, *le Temple de Dieu dans le ciel s'ouvre*. Pourtant, ce n'est là qu'une annonce. Jean reprendra son propos en 15, 5 : *Au ciel s'ouvrit le temple, la tente du Témoignage, d'où sortirent les sept Anges aux sept fléaux…* Les événements de la Fin, annoncés ici en 11, 18, se produiront alors.

Mais auparavant, entre deux, Jean va « stationner » longuement sur trois chapitres (12-13-14), un nouveau zoom sur ceux qui tirent les ficelles de cette persécution continuelle de la *Femme* et se l'*enfant mâle* : ***le Dragon, les deux Bêtes.*** Suspense ! À SUIVRE…

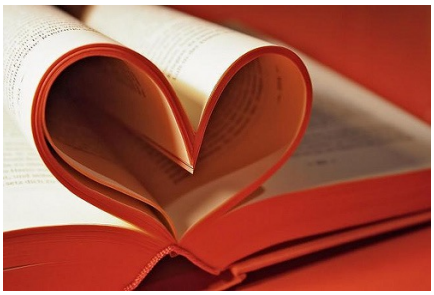
P.-S. : C'est la raison pour laquelle je ne donne pas de conclusion à la fin de ce livret ! Pas plus d'ailleurs à la fin de la seconde partie : comment pourrait-on conclure après ce dernier livre de la Bible, donc sa conclusion !

Date :

Vers la PEB n° 29 : Apocalypse 12-22
Voici que mon retour est proche

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-093-7